

LES BUFFLES DU PAYS GOURMA

par A. Boy
Contrôleur des Eaux et Forêts

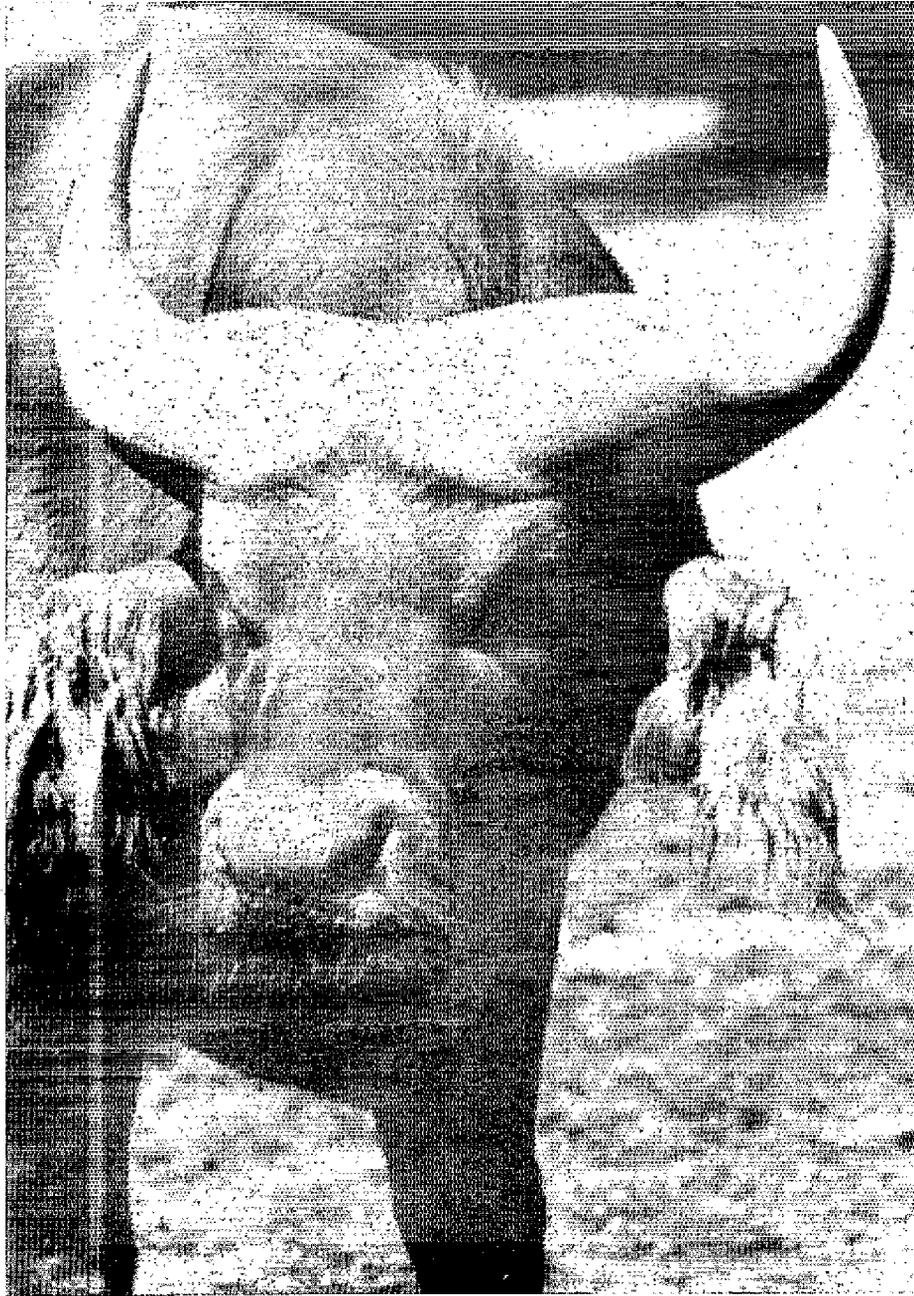


Photo Brothanne.

Buffle d'Afrique.

SUMMARY

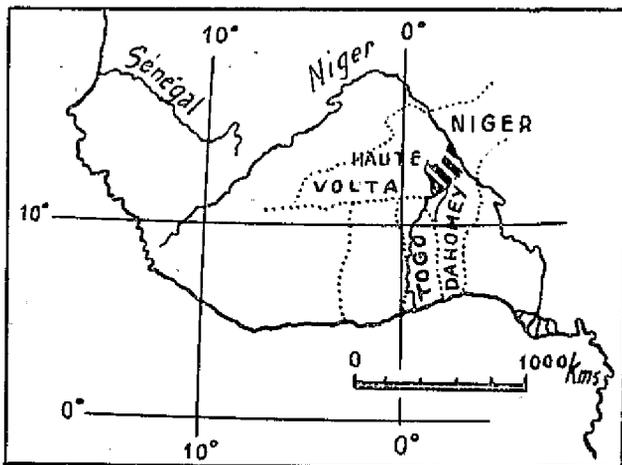
BUFFALOES OF THE GOURMA COUNTRY

For five years the author has observed the behaviour of the wild buffaloes living in North Dahomey. After describing local conditions (climate, vegetation, human factors) he lists the breeds of buffaloes met with in that area and gives detailed information on habits and behaviour of those animals. In particular he protests against the undue repute of ferocity attached to this animal, that charges man but rarely and only when attacked.

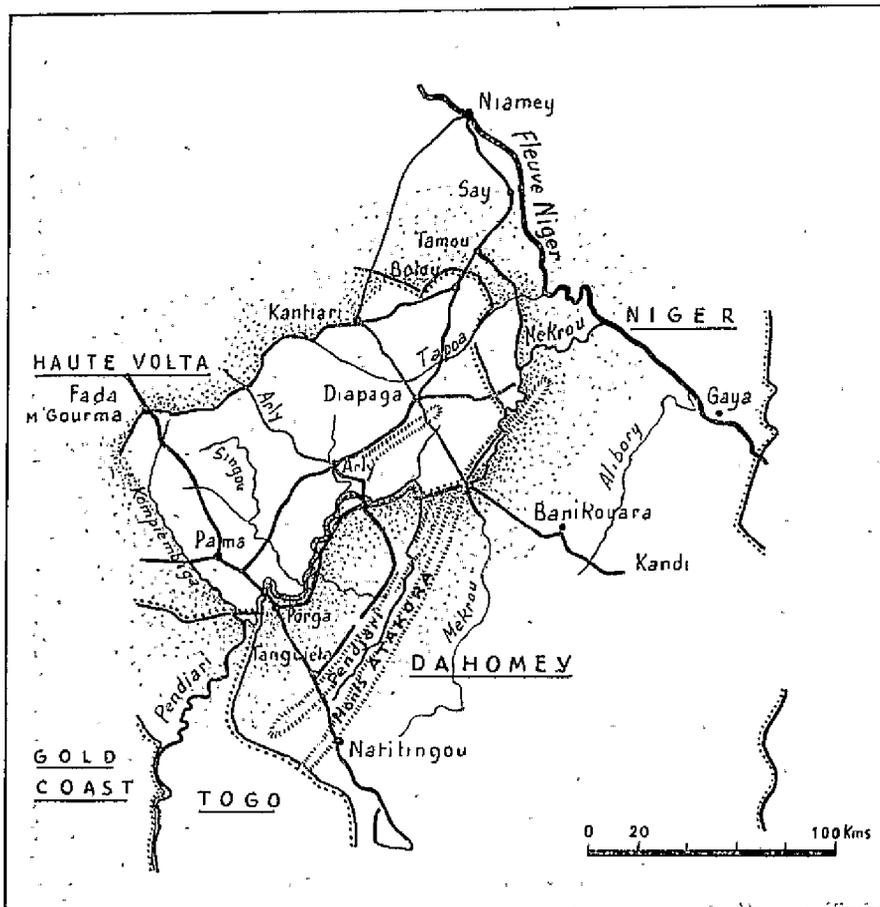
LOS BUFALOS DEL PAIS GOURMA

RESUMEN

El autor se ha dedicado durante 5 años a observar el comportamiento de los búfalos salvajes que viven en el Norte de Dahomey. Después de haber descrito las condiciones locales (clima, vegetación, elemento humano), indica las razas de búfalos que se encuentran en esta región y suministra informes detallados sobre las costumbres y el comportamiento de estos animales. El autor se pronuncia principalmente contra la reputación exagerada de la ferocidad de este animal, que no ataca al hombre sino en raras circunstancias y únicamente cuando se siente atacado.



Ces notes ont été recueillies au jour le jour au cours de prospections pédestres d'août 1950 à juin 1956, sur un terrain situé en travers et au centre de l'itinéraire maintenant bien connu Niamey-Nattingou par le parc national du W et la réserve de faune de l'Arly (Voir carte).



LES CONDITIONS LOCALES

CLIMAT.

950 mm de pluie par an répartis sur une soixantaine de jours de précipitations. La saison dite des pluies (ou hivernage) commence vers le 15 juin et se termine vers mi-octobre.

Le climat est nettement Soudanien.

VÉGÉTATION FORESTIÈRE.

- 1) Bowés, très nombreux dans le Nord surtout.
- 2) Peuplements très clairs (70 arbres à l'ha). Petits arbres (diamètre 10 à 15 cm, hauteur 4 m) sur les plateaux secs du Nord et du Sud.
- 3) Halliers d'épineux.
- 4) Futaies assez claires de Combretacés divers *Anogeissus*, *Terminalia*, *Isobertia*, *Karité*, baobabs, kapockiers.
- 5) Galeries forestières le long des rivières principales (*Cola laurifolia*, *Morellia*, saucissonier). Ombrage très dense. Des herbages de 2 à 4 mètres de haut s'y ajoutent. La vue et la progression à pied y sont difficiles.
- 6) Les zones d'inondation sont peu ou pas arborées.

L'ensemble de ce pays est une vaste plaine avec, de loin en loin de petites éminences.

HYDROGRAPHIE.

Cinq rivières gardent de l'eau toute l'année et tout le long de leur cours : Tappoa, Mekrou, Pendiari, Arly et Singou, représentant 600 km d'abreuvoirs permanents pour un pays d'environ 30.000 km². Le cours des rivières est très sinueux, le courant est très faible. Méandres et bras tortueux sont nombreux.

En saison sèche, les passages à gué praticables par tous les animaux abondent partout.

Il est difficile d'énumérer les mares recélées par les affluents de ces rivières. En pleine saison sèche, un voyageur trouvera un de ces points d'eau tous les 20 km au maximum quel que soit l'endroit où il se trouve. Ces points d'eau sont parfois des étangs de 3.000 ha.

PATURAGES.

Ils dépendent, premièrement des pluies annuelles

et des feux saisonniers, deuxièmement du dessin et de la densité des lignes de fond et de la composition du sol, troisièmement de la répartition et des effectifs des populations.

En août-septembre, près des deux tiers du terrain deviennent un vrai marécage. Un herbage absolument continu haut de 1 à 4 mètres, couvre tout le pays.

Tout est vert, touffu et gorgé d'eau. La circulation en pirogue est souvent nécessaire même dans les villages.

Les pâturages bien fournis tendent à se confiner dans les fonds à mesure de l'avance de la saison sèche et de l'avance des feux de brousse. La faune régresse et se concentre dans le même sens.

Les feux de brousse sont allumés au début novembre et battent leur plein en décembre-janvier. Dans les huit jours qui suivent l'incendie, pousse un regain vert (5 à 10 cm) mis à profit par les animaux sauvages.

Les pâturages, fonction d'éléments aussi nombreux que variables, changent beaucoup d'une année à l'autre. Ils persistent toute l'année sur une grande partie de ces plaines.

ABREUVOIRS.

L'importance et la répartition des abreuvoirs ne sont pas souvent proportionnées aux dimensions

géométriques des lignes hydrographiques qui les portent ou les flanquent. Leur intérêt pour la faune et pour le pisteur dépend beaucoup plus de leur dispersion sur le terrain que de leur volume.

Toutes les rivières de cette région sont flanquées de mares d'inondation persistantes, sauf la Tapoa. Ces mares, entourées de haies ou de hautes herbes, permettent aux animaux qui viennent y boire ou s'y baigner de voir très loin tout en étant bien camouflés. Ces mares échappent souvent à l'œil humain.

Outre rivières, marigots secondaires et mares d'importance variable, les animaux utilisent les « puits » forés par les éléphants dans le lit ou la berge de cours d'eau à sec mais à sous-sol imperméable. Ce sont des trous circulaires de 50 cm à 1 mètre de profondeur. L'éléphant leur donne juste le calibre nécessaire pour y glisser sa trompe mais souvent les autres animaux les agrandissent à leur profit.

Ces puits sont difficiles à détecter. La seule manière de les trouver est de suivre les traces fraîches d'animaux.

ELÉMENT HUMAIN.

Les quelques 60.000 hommes qui habitent cette zone d'étude sont en très grande majorité de race

La vallée du Penditari.

Photo Clos Arceduc.



Gourma. On trouve aussi des minorités Haoussas, Djermas, Peuhls, Mossis, Yanses, Berbas.

Les Gourmantchés sont des agriculteurs cultivant essentiellement le Mil pour leur consommation personnelle. Ils possèdent quelques moutons, chèvres, ânes ou bovins. Ils sont bons chasseurs mais restent attachés à l'arc et à la lance. Très peu de Gourmantchés possèdent des fusils, même de simples fusils de traite. La flèche empoisonnée est l'arme la plus fréquente.

Ils utilisent également le piège de bois et de cuir, de même que le piège d'acier à deux mâchoires importé par l'Européen.

Le Gourmantché est d'abord pêcheur (poissons,

tortues, crocodiles). Il tue moins d'animaux sauvages que les Haoussas, Djermas et Peuhls qui piègent et cernent les abreuvoirs pour abattre un maximum, d'animaux afin d'en revendre la viande.

Les bandes de vingt à trente archers, piégeurs, pêcheurs Berbas sont souvent plus destructrices que les habitants du secteur. Ces berbas habitent des hameaux aux confins sud-ouest du pays. Ils sont originaires du cercle de Tanguéta voisin de la Pendiari.

D'une manière générale la limite de l'habitat humain se tient de 10 à 20 km en retrait de celles des réserves totales de faune et de la réserve partielle du Singou et Pama.

DESCRIPTION DES BUFFLES DU NORD DAHOMÉY

Les buffles de cette région appartiennent à l'espèce « Aequinoctialis ». Au sens pratique sinon au sens scientifique du terme, on peut discerner parmi eux deux variétés d'après la taille et d'après la forme et les dimensions des cornages. Les Gourmantchés vont jusqu'à parler de trois variétés : deux, grande et petite, que nous retenons ici (Boroçodyl et Tyertylena) et une troisième, Diaba-Diaba, qui serait pie...

Ceux de la Tapoa mesurent couramment 10 cm de moins au garrot que ceux du Sud. Leurs étuis cornés, généralement bien plus courts, sont larges à la base et rapprochés sur le frontal.

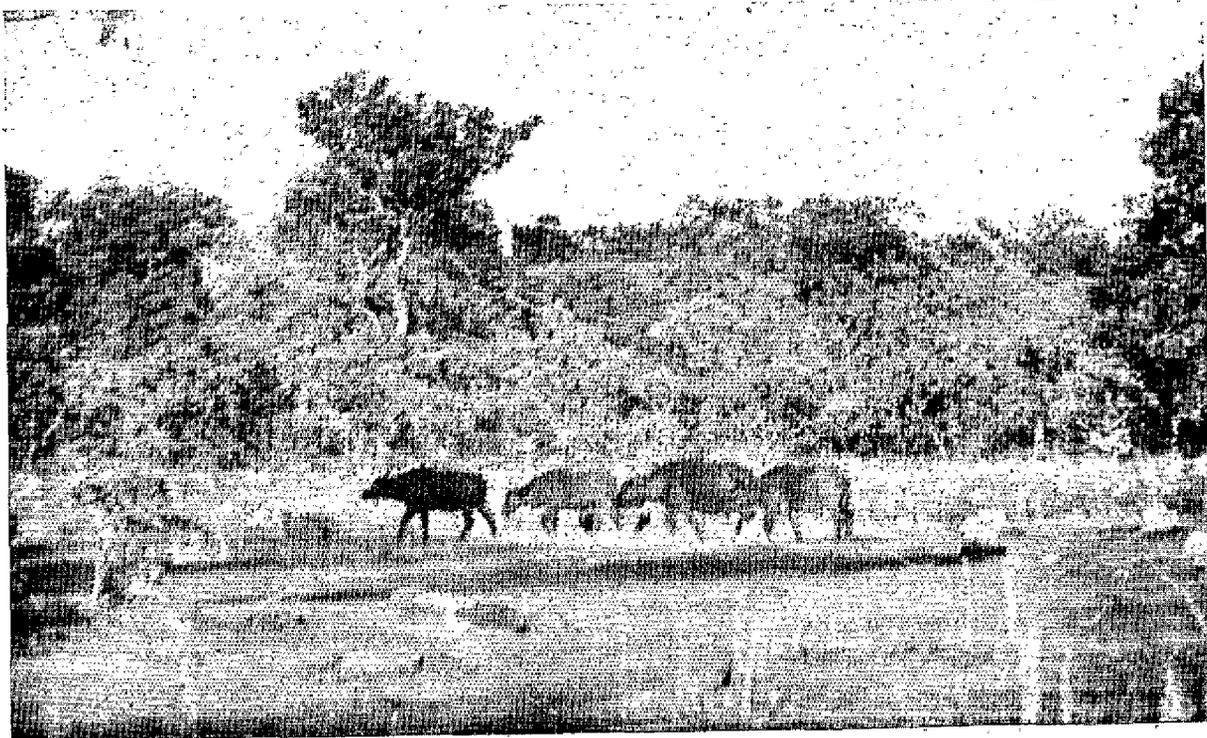
Le cornage des buffles du Nord se situe presque toujours dans le plan frontal. Dans ceux du Sud on en voit certains dont la pointe revient légèrement en avant. On rencontre beaucoup moins de variations morphologiques du cornage dans les buffles du Nord que dans ceux du Sud. Là encore, pour un buffle âgé, l'ensemble des étuis forme un arc de cercle très ouvert et aplati en ovale tendant à se fermer.

L'intervalle entre les bases d'étuis sur le frontal existe toujours et mesure chez les vieux sujets mâles de 30 à 50 mm en général.

La majorité des individus porte en toute cir-

Afrique. Buffles se rendant à l'abreuvoir.

Photo Zwilling.

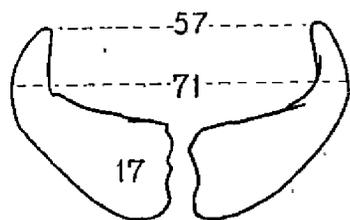


TROPHÉES

DE

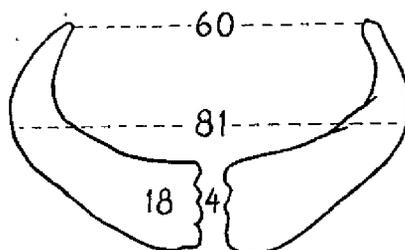
BUFFLES MÂLES

agés de 8 ans

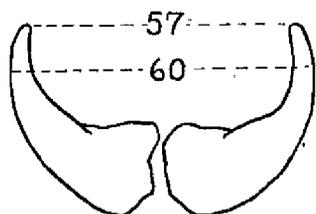


*Tué sur le Pantiani
dans un groupe de 3*

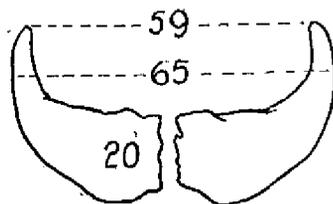
0^m ————— 0^m50



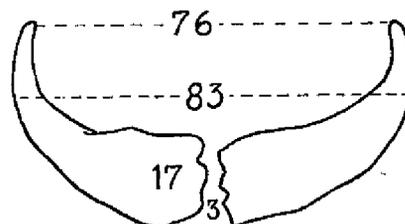
*Solitaire de la Pendiari
1^m36 au garrot*



*Tué à Nantiaga (Tapoa)
dans un groupe de 3*



*Tué sur le Bas Singou
près d'un troupeau
1^m31 au garrot*



*Solitaire de la Pendiari
1^m38 au garrot*

constance et sur toute l'étendue de l'aire que nous étudions ici, une livrée gris-brun presque noirâtre. Dans la plupart des troupeaux, on trouve cependant d'ordinaire 3 ou 4 sujets à robe fauve, sans pouvoir lier cette couleur à une considération d'âge, de localisation ou de sexe.

De temps en temps, on aperçoit aussi des Buffles blanchâtres. J'ai pu vérifier que ce n'est pas toujours le fait d'un enduit de kaolin ou de craie, mais on ne peut, faute d'en avoir abattu, les qualifier de façon certaine comme des albinos. Mr Delage, des Eaux et Forêts en a aperçu un vers Kolouaga. J'en ai rencontré un autre vers Niabtankougou. Ils sont souvent signalés par des chasseurs africains qui ne le considèrent pas comme un fait vraiment extraordinaire. Ils parlent aussi du Diaba-Diaba pie, mais aucun ne l'a vu lui-même. Moi non plus.

Au Nord comme au Sud, le buffle est très « rond », c'est-à-dire bien en chair, offrant à l'œil une plénitude de formes qu'aucune autre bête sauvage ou domestique n'atteint dans ce pays. Evidemment la saison sèche accuse cette différence. La silhouette est large et basse sur pattes, mais toute en rondeurs trapués jusque dans les membres.

La stature moindre des buffles du nord viendrait peut-être plus d'une exiguité trop prononcée, et d'une pauvreté relative en pâturages, de leur

habitat, que d'une appartenance systématique différente. Leurs terrains sont nettement plus secs, moins boisés et herbeux et aussi plus parcourus par les hommes que ceux du Sud. De tout temps ces bêtes ont été bien plus chassées par l'homme, que leurs congénères des autres zones.

Il ne m'a pas été donné de relever entre ces deux variétés, de discrimination d'ailleurs bien problématique, de différences dans la conformation crânienne, mais peut-être en existe-t-il ?

De toute manière, une différenciation systématique quelconque sera toujours pour le moins très difficile à établir, car, même dans un peuple relativement réduit en effectifs et en aire de parcours, comme celui-ci, les formes de transition surabondent.

Vers l'âge de 4 ou 5 ans un buffle de la Tapoa mesure environ 1 m 10 au garrot et porte des étuis lisses de 50 cm de long, larges de 20 cm à leur base et partant à 5 cm l'un de l'autre sur le frontal, la face antérieure creusée de 5 ou 6 sillons très marqués et tourmentés sur les 2/3 inférieurs de sa longueur.

Parmi les plus beaux buffles de la Pendiari qu'il m'a été permis de voir et mesurer, deux sujets atteignaient respectivement : 1 m 31 et 1 m 38 au garrot, 17 et 21 cm de largeur de base d'étui,

60 et 70 cm de longueur d'étui L'intervalle à la base des étuis était de 35 et 40 mm.

En règle générale, ces animaux - vivent par troupeaux de 20 à 40 têtes, mais on rencontre aussi fréquemment des solitaires, des groupes de 2 à 5

individus et, assez souvent des ensembles de plus de 50 têtes. Les troupeaux de 100 et plus sont rares.

J'ai vu et identifié environ 50 troupeaux de buffles sur l'aire qui nous intéresse ici, soit 1500 à 2000 têtes.

COMPORTEMENT DES BUFFLES

DÉNOMBREMENT.

J'ai identifié une cinquantaine de troupeaux de plus de 10 têtes entre la frontière Niger-Haute Volta et la Kompiembiga. La plupart comptent chacun 20 à 30 individus. Ceux de 50 sont assez courants et il y en a au moins trois de 100 têtes ou même plus. Autant que j'ai pu m'en rendre compte, aucun de ces troupeaux n'est fait de la réunion provisoire de plusieurs autres.

Presque tous les relevés sont faits sur le terrain à la trace fraîche et par moi-même. Quelques-uns viennent de chasseurs résidents ou de coureurs de brousse dont je pouvais facilement contrôler les dires.

Les chiffres d'effectifs que je donne sont toujours des minima, car dans un troupeau beaucoup de bêtes se dissimulent derrière d'autres plus volumineuses où s'isolent en sentinelles à quelque distance du troupeau, et ne peuvent être vues.

Un tiers environ de la surface dont nous parlons, est habitée ou cultivée par les hommes. Les 50 troupeaux ne disposent pratiquement dès lors

que de 20.000 km², soit un troupeau moyen de 25 têtes tous les 400 km².

On peut présumer avec la plus grande vraisemblance un cheptel total de buffles au moins double de celui que j'ai vu. Il compterait alors 3000 têtes. En réalité il y en a certainement beaucoup plus, car nous ne tenons pas compte ici des isolés et des groupes de moins de 10 têtes, très nombreux.

A titre illustratif, en allant d'un point d'eau à l'autre, hors des terres cultivées, on fait rarement plus de 20 km sans trouver une trace de troupeau datant de moins de deux jours.

TEMPÉRAMENT.

Le buffle est foncièrement pacifique et grégaire. Il naît dans un troupeau (ou très près de lui) et y reste plus ou moins attaché toute sa vie.

Les femelles et les veaux en bas âge, (les 2/3 de l'effectif total d'un groupe normal), se tiennent au centre du troupeau, qu'il soit stationnaire ou en mouvement. L'éclaircur et guide de pointe est

Troupeau de buffles pâtureant.

Photo Swilling.

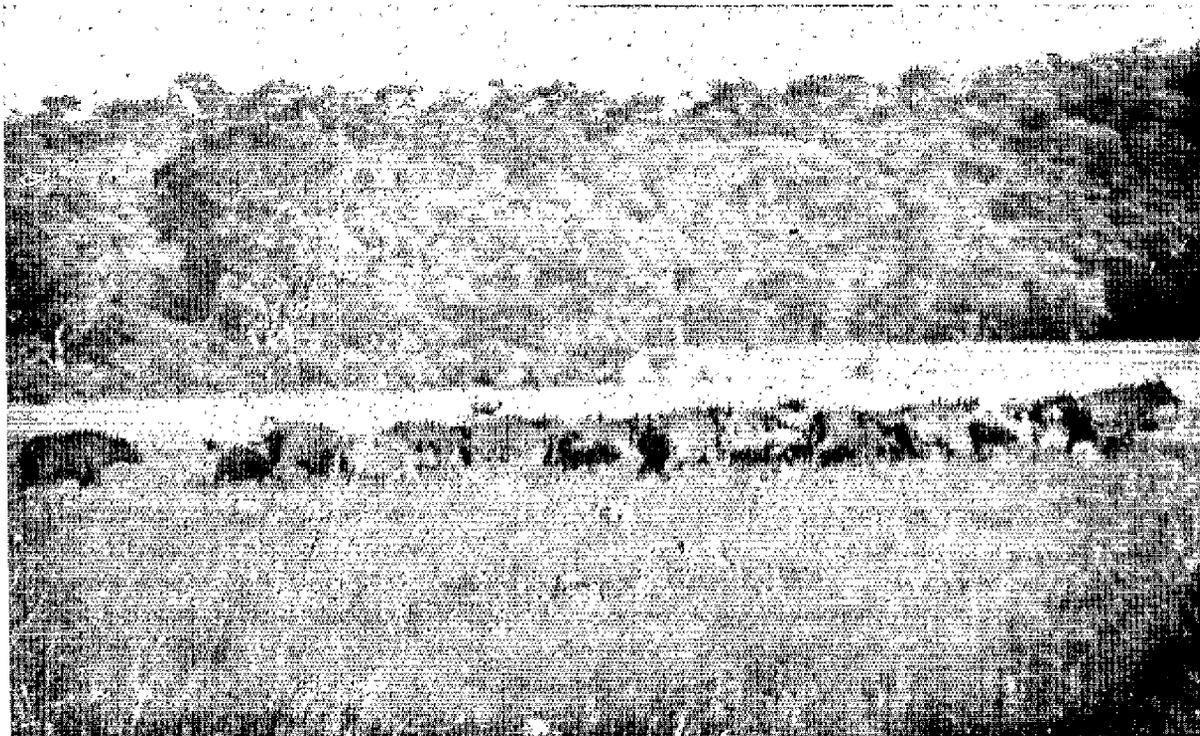




Photo Zwilling.

Buffle abattu.

presque toujours une femelle âgée. Les mâles restent sur les flancs et en queue. Les plus jeunes d'entre eux ne s'écartent guère du noyau central. Ceux de 5, 6 ans et plus, marchent ou stationnent souvent dispersés à des distances variant de 100 à 300 mètres du troupeau central, sur les flancs et en arrière.

A l'abreuvoir le troupeau se resserre, en raison de l'exiguïté de la plupart des accès aux points d'eau. Les veaux en bas âge restent constamment au flanc de leur mère.

De vieilles vaches conduisent le troupeau mais c'est la plupart du temps les vieux taureaux qui, même à l'abreuvoir, donnent l'alerte. Tout être dangereux pour le buffle, fauve ou homme, vient en effet sous leur vent et par conséquent très rarement par la tête du troupeau. En cas de fuite panique, l'ordonnance du troupeau répartit les âges et les sexes de la même façon, mais en général au sein d'une colonne épaisse de deux ou trois individus au maximum.

J'ai vu un gros troupeau d'hippotragues dormir près d'un troupeau de 100 buffles au pâturage. J'ai vu également un vieux phacochère, pris d'abord

pour un bufflon, se frotter dans les jambes d'un vieux mâle qui vivait isolé avec un autre buffle. Mais en général, les autres grandes espèces herbivores voisinent peu avec le buffle en troupeau.

Les groupes de trois à six têtes sont assez fréquents. Certains vivent complètement indépendants des gros troupeaux voisins de même espèce. D'autres, non. La deuxième éventualité paraît la plus courante mais je n'ai pas de renseignement bien certain à leur sujet.

Les solitaires, nombreux, sont rarement tout à fait solitaires. Ce sont généralement des mâles de plus de 7 ans, quelquefois de vieilles bufflisses. Ils pratiquent des itinéraires assez fantaisistes, complètement distincts de ceux des groupes voisins. De temps en temps toutefois, ils viennent rendre visite à leur troupeau d'origine ou d'adoption et peuvent rester avec lui deux ou trois jours. Dément aguerris par leur vie habituelle d'isolés, ils se comportent alors en gardiens d'une très grande perspicacité. Ils savent au besoin manœuvrer de façon à coincer un poursuivant entre le troupeau et eux-mêmes, sans bruit ni violence, mais très sûrs d'eux-mêmes et le mettre dans l'impossibilité d'agir.

Un vieux mâle, accidentellement présent dans un troupeau de vingt têtes qui se baignait et mangeait des nénuphars à moins de 10 mètres de notre buisson, nous a ainsi repérés, puis est sorti de l'eau pour venir nous regarder à 5 mètres sur notre arrière. Il est resté là de longues minutes avant de donner le signal de départ. Cela se passait vers Dabendiari, pendant l'hivernage 1951, sur la Tapoa. Le solitaire en question, toujours vivant je crois, porte des cicatrices bien apparentes de plusieurs coups de fusils anciens.

Même solitaire depuis longtemps, voire blessé à plusieurs reprises dans les années antérieures, le buffle est rarement agressif, devant le danger même très proche, la fuite et la feinte lui sont instinctifs.

Souvent deux vieux mâles d'âge sensiblement égal, forment un tandem isolé et plus ou moins permanent. Ils peuvent s'écarter provisoirement de quelques km, l'un de l'autre mais se rejoignent quand ils sont poursuivis. Si l'un d'eux est blessé, il arrive que l'autre fuit d'abord au coup de fusil, puis revienne autant de fois et aussi souvent que nécessaire aider du bout des cornes son compagnon à se relever, puis le pousser jusqu'à un bon abri. Là, il l'abandonne. J'ai vu cet épisode à Gouani (Pendiari) en mars 1955, à 25 mètres.

Le solitaire et même jusqu'à un certain point le petit groupe, sont beaucoup moins exclusifs que les troupeaux dans le choix de leur habitat. Ils s'accommodent même souvent de la proximité d'un hameau ou d'un village.

Le vieux buffle a le chanfrein glabre et le corps souvent couturé de cicatrices (coups de cornes de ses congénères, griffes des fauves) ses oreilles deviennent un bouquet de lanières. Un de ceux que j'ai pu voir abattus, avait le bout du museau fendu sur 10 cm. Un autre avait une esquille de corne plantée juste au-dessous de l'orbite droit. Les bagarres entre mâles et avec les lions seraient donc assez fréquentes.

Muet la plupart du temps, le buffle de troupeau émet comme signal sonore un mugissement grave, sourd et très bref, même s'il s'agit d'une vache appelant son veau. Les solitaires émettent rarement un son. A l'agonie seulement, s'il a été tiré par un chasseur, et peut-être aussi quand il a maille à partir avec les lions, le buffle pousse un ou deux brames épouvantables et très sonores. Le cri ordinaire est d'une seule émission de voix. Il est perceptible à 3 ou 4 km de distance. Je n'ai jamais entendu plusieurs individus du même troupeau le pousser simultanément.

De loin, il se distingue du cri du lion par son absence de rythme et sa plus grande rareté dans un laps de temps donné.

Surpris par l'apparition d'une automobile, ou même d'un ou plusieurs piétons, il s'approche soit au pas, soit au petit trot pour venir les regarder de près. S'il s'agit d'un troupeau, la bête de tête vient

la première et les buffles peuvent rester là stationnaires plusieurs minutes de suite jusqu'à ce qu'une odeur ou toute autre chose leur donne à craindre et les mette en fuite. De nuit surtout, au clair de lune, cette contemplation réciproque à quelques pas peut durer très longtemps. La nuit, en effet, ces animaux manifestent bien moins d'inquiétude que le jour.

Une nuit, dans une des grandes plaines rases de la Pendiari, nous avons pu, le pisteur et moi, accroupis à terre, mais bien en vue, regarder à loisir 22 buffles debout en demi-cercle, face à nous. C'était la pleine lune. Ils sont restés ainsi à 7 mètres de nous un bon quart d'heure. Un mâle essayait vainement de capter notre odeur, mais il n'y avait pas de vent. Il fallait que la curiosité fut chose bien ancrée dans le caractère de ces bêtes puisque, deux heures auparavant nous les avions fait sortir de leur abreuvoir et que depuis ce moment-là nous stationnions à 20 ou 30 mètres du troupeau à le regarder faire d'abord, puis à manger et à dormir. Quand ils ont jugé le spectacle suffisamment long, ils sont partis dormir à 400 mètres de nous jusqu'à l'aube. De pareilles rencontres se produisent assez souvent en courant la brousse, mais surtout aux heures de pleine chaleur et la nuit.

La charge dont tant de gens associent si facilement l'image à la mention du buffle, est assez rare de la part de celui-ci. Elle est toujours individuelle. Un troupeau ne charge pas : il fuit sans agressivité aucune, mais quelquefois, par hasard, dans la direction de l'homme.

La charge a lieu quand une bête souffre d'une blessure fraîche ou encore douloureuse.

Elle est rarement immédiate à moins que la bête soit serrée de très près, à quelques mètres, auquel cas elle n'est pas non plus inéluctable.

La plupart du temps, l'individu blessé s'écarte automatiquement du troupeau ou en est chassé dans les plus brefs délais. Il va devant lui, cherche autant que possible un bon couvert ou un terrain difficile à l'homme, pour s'y remiser, et, avant de se terrer, profitant de l'avance qu'il réussit presque toujours à avoir sur le poursuivant, décrit une grande courbe pour aller finalement s'emboîser aussi près que possible du passage probable de celui-ci. Là, s'il le peut, et même au dernier moment de son agonie, le buffle aura encore l'élégance de tenter d'abattre son ennemi. Le plus souvent la charge se produit à ce moment là. Elle présente alors de très gros dangers parce que de courte portée et difficile à prévoir.

Il arrive aussi que, hors de tout abri végétal, l'animal sérieusement touché, tombe brusquement, fasse le mort, sans respiration ni scillements de paupières perceptibles à un observateur placé à 5 ou 6 mètres, puis se relève brusquement et charge pour de bon (Vu au Singouen Avril 1953).

De toute manière, sans être rare, la charge, en

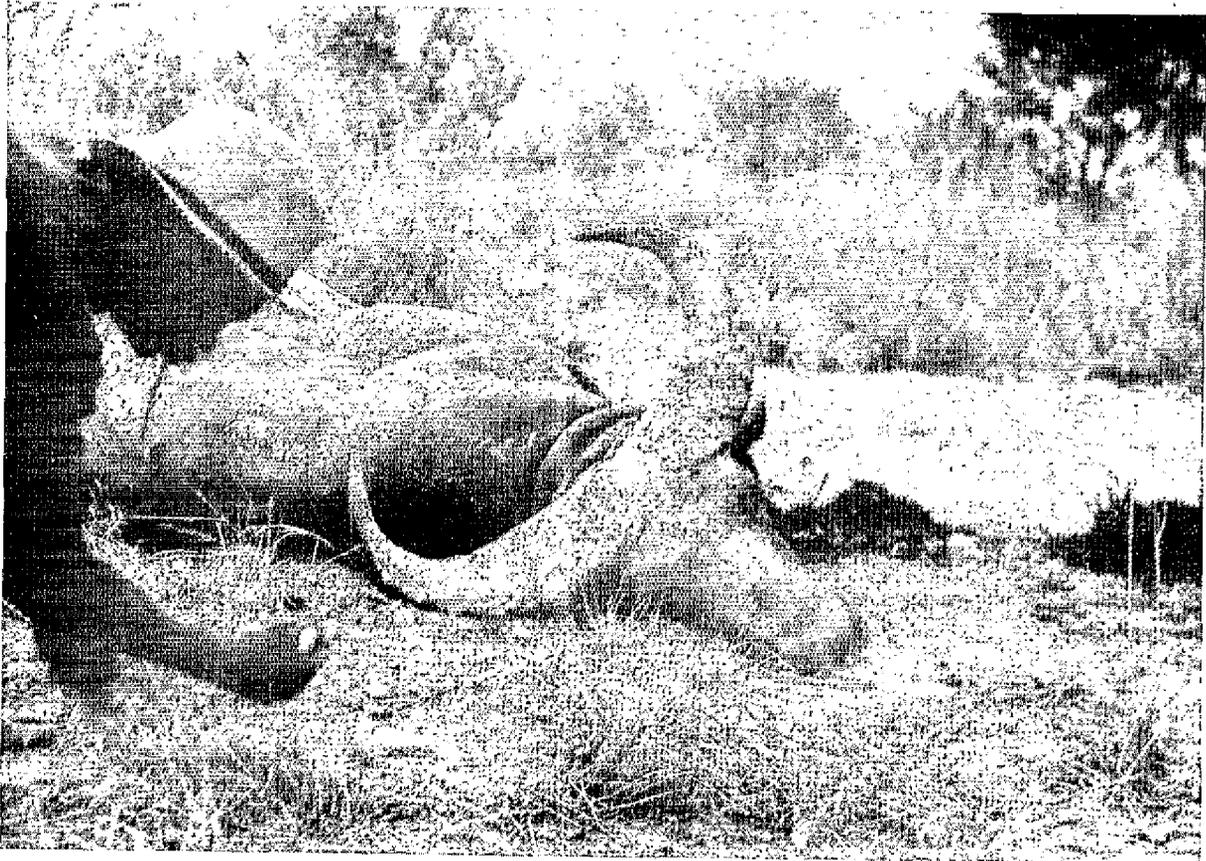


Photo Boy.

Buffle du Pays-Gourina.

réaction immédiate au coup porté, n'est pas fréquente.

Le buffle blessé qui a réussi une première fois à terrasser ou frapper son adversaire, reste souvent longtemps à côté de celui-ci, ou bien s'en éloigne de quelques dizaines de mètres et revient à plusieurs reprises vérifier son immobilité.

Les buffles du Nord de la région de la Tapoa chargent plus facilement que ceux du Sud, probablement parce qu'ils ont été beaucoup plus chassés.

Très souvent le chasseur a l'impression que ce ou les buffles le cherchent dans leur ruée après le premier coup de fusil. En réalité, le tir provoque immédiatement la panique, et la détonation brève et très violente du fusil, difficile à localiser pour les victimes, amène quelquefois, de manière purement fortuite, leur rush dans sa direction. Un autre coup de fusil en l'air suffit alors à les faire virer de bord ; expérience faite avec un troupeau de 30 têtes vers Yopti.

Le tir au fusil s'effectue d'ailleurs presque toujours à des distances multiples de celle à partir de laquelle un buffle déclenche une charge efficace.

En ce qui concerne l'agressivité prêtée quelquefois au troupeau, il n'est pas besoin de passer bien longtemps en revue les actes habituels de celui-ci pour s'apercevoir que le principe même de son existence est la sauvegarde des jeunes, aux moindres frais. Tous les détails du comportement d'un troupeau portent cette marque. Un troupeau qui charge risquerait la vie de ses petits, car le chasseur pourrait en tuer, et les petits pourraient se faire fouler au pied par les adultes. Je ne crois pas qu'on puisse imputer une préméditation agressive quelconque à ces ruées de troupeau.

Avant de parler de charge, on doit se souvenir que le buffle a d'excellents moyens de perception sensorielle (ouïe, vue et odorat simultanément et à égalité de valeur) et possède suffisamment de célérité, d'agilité et de force, pour ne pas se risquer à charger en plein découvert, quand il a repéré à l'avance des « terrains » de défense plus efficaces, où il sera mieux à l'abri et pourra frapper à coup sûr.

D'apparence lourde, il peut cependant atteindre 40 km/heure sur de courtes distances. Les réflexes individuels ou de groupe sont généralement rapides. Un vieux buffle, même très volumineux, circule



Photo Zurleno.

Afrique, *Buffle Aequinoctialis.*

facilement sans bris de branches, dans des halliers où l'homme rampe à demi.

En tous terrains et toutes végétations, la ron-

neur volumineuse de ses formes et sa couleur grise le rendent difficile à voir, s'il ne bouge pas. Il se sert très fréquemment de ce mimétisme, surtout s'il est gravement blessé.

Même assez sérieusement touché, il peut couvrir une vingtaine de km en un jour en feignant au vent, recouvrant ses traces et prenant de temps en temps un peu de repos, jusqu'à ce que le poursuivant se fasse de nouveau très proche.

On conçoit donc facilement qu'avec un tel choix dans les moyens de défense, il ne se sente pas, instinctivement obligé de répondre à une attaque par une riposte immédiate et à découvert, bien plus dangereuse pour lui que le reste des tactiques dont il dispose.

Ce qui n'est pas vrai pour le buffle blessé au fusil à balle, l'est encore moins pour les victimes de flèches empoisonnées, abruties par la drogue quand celle-ci n'est pas suffisamment bien dosée.

Les bêtes piégées et encore empêtrées dans l'engin sont plus hargneuses et sournoises que celles qui ont été tirées.

Tout ceci ne signifie pas que le buffle ne charge pas, mais bien qu'il le fait beaucoup moins souvent qu'on ne le dit, presque uniquement lorsqu'il est vraiment poussé à bout de forces et individuellement. Beaucoup de blessures non mortelles cessent d'irriter la bête au bout d'une semaine environ, même si la plaie saigne encore.

Comme tant d'autres bêtes, le buffle préfère généralement fuir et ruser que de faire front.

A de très rares exceptions près, seules les bêtes molestées sérieusement et de fraîche date par chasseurs et piègeurs ou par d'autres animaux, peuvent être agressives.

En 5 ans, je n'ai eu confirmation que de deux cas de mort par eux, et toujours par l'effet d'animaux blessés ou piégés.

TRANSHUMANCE ET PARCOURS DIVERS

La vie quotidienne se décompose en toute période de l'année et tous lieux, en trois temps principaux : abreuvoir, pâturage itinérant, repos.

Chacun de ces temps intéresse une partie déterminée d'un itinéraire journalier habituel et bien défini, parcouru dans le sens d'énumération.

Le buffle quitte le lieu de repos diurne au dernier quart de la journée solaire. Il se dirige alors, en paturant vaguement, vers son abreuvoir, dûment repéré par lui de longue date. L'abreuvoir sert, toutes les fois qu'il est assez grand, de baignoire. Le buffle ne passe normalement pas une journée sans boire et se baigner.

Arrivé à quelques dizaines de mètres de l'abreu-

voir, quelquefois bien avant, selon le terrain et les couverts, il va de ci, de là, le plus silencieusement possible et tous les sens en éveil. Quelquefois, il pâture un peu, en tâtant ainsi l'ambiance du point d'eau. Quand la faune grande et petite, qui peuple l'endroit, paraît vraiment tranquille, ou que de toute manière, aucun bruit ni spectacle insolite ne l'inquiète (il lui en faut peu pour cela) le troupeau quitte son dernier rideau d'herbes ou arbres de camouflage, et se rue à l'eau au pas accéléré ou au petit trot. L'entrée à l'eau s'accompagne de grands bruits de plongeurs et de quelques meuglements brefs. Seuls les isolés sont plus discrets. A ce moment il fait nuit ou presque, suivant la saison et la sûreté des alentours.

Le troupeau reste souvent une heure ou deux dans l'abreuvoir ou à ses abords immédiats, en particulier s'il y a assez d'eau pour s'y baigner, et broute les plantes des marais. Ses sens restent cependant en parfait éveil, surtout de jour, et la moindre alerte fait gicler le troupeau de la mare en un seul bloc vers la brousse environnante. Surpris de nuit dans l'eau, ils paraissent beaucoup moins craintifs et souvent ne s'éloignent guère au cas où après un assez long temps ils se croient obligés de quitter la mare.

L'abreuvoir et la baignade finis, le troupeau va d'un pas tranquille, de promenade, au plus proche pâturage praticable à ce moment-là.

Vers le milieu de la nuit, il se couche à nouveau en ordre assez dispersé. De jeunes taureaux profitent souvent de la halte pour se faire les cornes en déracinant les petits arbres.

Un peu avant le lever du jour, le troupeau se remet à pâturer en marchant vers sa remise diurne. Quand le soleil est à environ 40° au-dessus de l'horizon, les buffles ont gagné les couverts les plus denses et les plus rassurants. Tantôt debout, tantôt couchés, ils resteront là à somnoler sans bruit jusque vers la fin des heures les plus chaudes. Puis le périple recommencera.

Deux ou même trois zones meublées chacune d'un jeu de plusieurs itinéraires « abreuvoir -

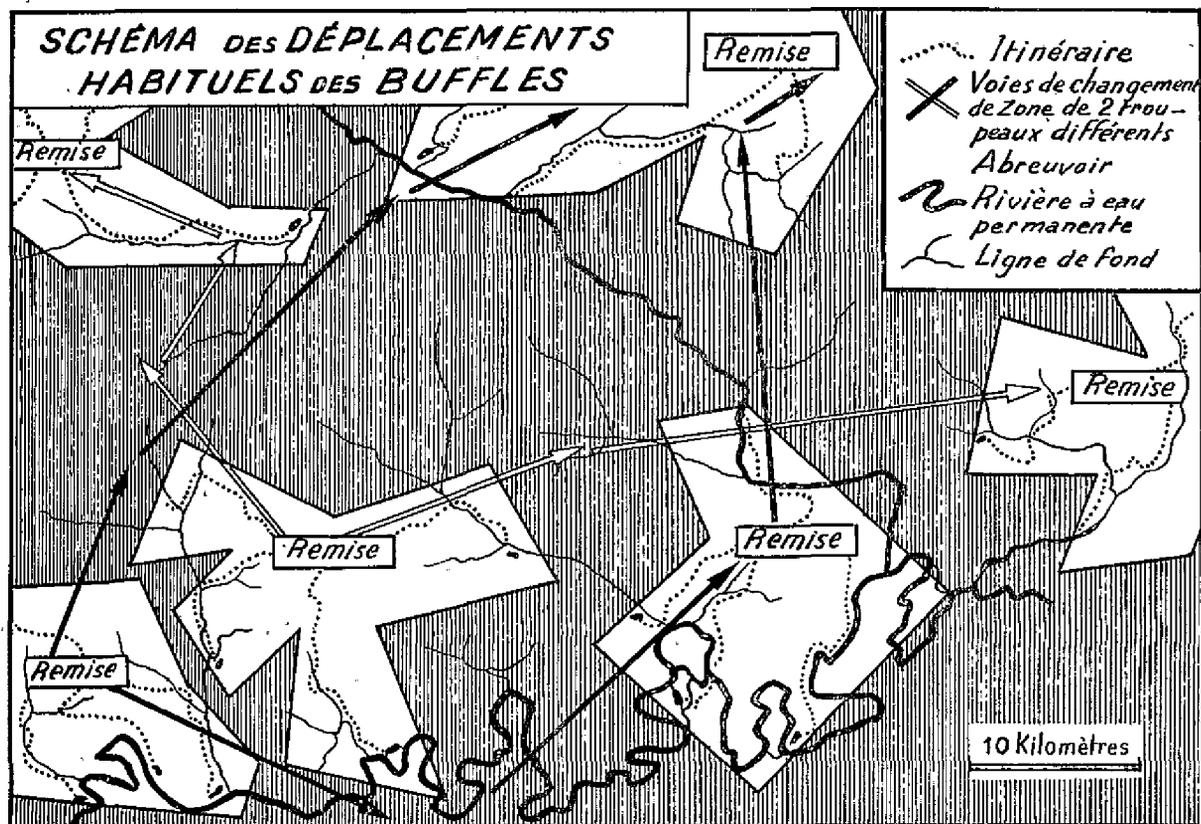
pâturage - remise », ainsi pourrait se schématiser l'espace utilisé par un troupeau tout au long d'une année.

Dans le cadre de ce schéma, la ou les remises de repos diurne occupent généralement le centre d'une zone et servent à plusieurs itinéraires menant à des abreuvoirs et des pâturages distincts. Topographiquement, elles se situent sur les hauteurs de séparation des eaux locales, plateaux, ondulations de terrains.

L'abreuvoir occupe généralement les fonds, mais pas toujours (puits à éléphants de l'ouest, flaques résiduelles de pluie récente).

La rencontre des pâturages momentanément praticables peut nécessiter de longs détours entre la remise et l'abreuvoir, mais de toute façon, se situe entre les deux de manière approximative.

Ni la zone d'habitat, ni les itinéraires qui s'y inscrivent ne changent d'une année ou d'une saison à l'autre. L'itinéraire en particulier garde toujours le même tracé. Toutefois dans le cas où tel itinéraire coutumier, dans une zone déterminée, ne présente pas pendant une période : la boisson, la nourriture et la sécurité nécessaires, le troupeau en adopte provisoirement un autre. Un point d'eau et quelquefois même un pâturage, peuvent être desservis en même temps par un ou plusieurs itinéraires (dans la région de la Tapoa Djerma par exemple).



La transhumance d'une zone à l'autre s'effectue par un chemin bien précis et sans changement de tracé d'une année à l'autre. Les chemins de transhumance de deux ou plusieurs troupeaux peuvent se chevaucher en partie. Les feux de brousse ou la pluie sont la plupart du temps cause d'un changement de zone pour le ou les troupeaux voisins de leur théâtre.

Suivant leur importance, les déplacements humains en brousse provoquent les mêmes phénomènes.

La progression des feux de brousse et, partant la dessiccation des sols et des fonds, engendrent un mouvement général de concentration de tous les animaux vers les lignes de fonds d'abord, puis petit à petit, les bêtes sont parquées vers le cours inférieur des marigots ou rivières au fur et à mesure de la raréfaction de l'eau et des pâturages. Or c'est à cette période-là que l'homme court la brousse. Dès qu'une grosse pluie survient et fait sortir un soupçon d'herbe verte, tous les animaux se ruent vers les hauteurs.

Le changement de zone le plus caractérisé se produit à l'installation des pluies régulières et abondantes, à mi-juin, dans un sens, puis, dans le sens contraire à l'avènement des grands feux de brousse.

En résumé, l'itinéraire est la plus petite unité de déplacement pour le buffle (10 à 20 km en moyenne) mais aussi l'instrument d'utilisation du terrain, de loin le plus usité par cet animal. Par nature, le buffle est très sédentaire et routinier.

Les grandes pluies finissent vers mi ou fin octobre, selon les années. Les feux de brousse débutent vers mi-novembre. De mi-novembre à mi-mars, suivant les régions, les buffles se tiendront sur les hauteurs moyennes. Les principaux cours d'eau sont bordés à cette époque-là de grands herbages verts, mais ces herbes sont déjà très coriaces et le sol est encore un vrai marais. La densité et la hauteur des graminées favorisent en outre les attaques des fauves (les lions abondent partout où il y a des buffles).

Les zones pratiquées à cette époque-là se trouvent les plus favorables à l'installation de pistes touristiques de visite. Entre l'Arly et Madioari, sur

l'ouest du Pantiani et vers Tougou, les troupeaux de buffles de la région se concentrent sur 4 ou 5 km de profondeur de part et d'autre de la route (janvier-février et début mars). Vers Tougou et Madioari la chasse est permise.

Aux mêmes dates, les visiteurs voient les buffles facilement aux abords de Bokongou. Strictement cantonnés dans la réserve totale, les troupeaux de cette région restent facilement au bord de la route et ne craignent pas l'homme et ses automobiles. Le matin et jusque vers midi, ils ne sont pas à plus de 4 ou 5 km soit du campement Toby, soit de l'extrémité de la piste principale Arly-Pendiari.

Dès que les grosses pluies s'installent, une grande agitation reprend les buffles comme tous les autres animaux de brousse. Pendant la première quinzaine de juin on ne discerne guère de sens à leur vagabondage. Il y a du regain jeune partout. Cette période amorce toutefois la grande transhumance.

Sauf quelques chasseurs d'éléphants, l'homme ne circule plus en brousse à cette époque : il est retenu par ses cultures. L'automobiliste de son côté est arrêté par la boue.

Les buffles profitent de leur période de promenade pour faire leur cure de sel. Ils vont lécher les affleurements de terre magnésienne ou natronée qui jalonnent souvent les abords des marigots. Un de ces lieux de cure facile à voir se trouve à 3 km à l'ouest de l'embouchure de l'Arly, juste avant la grande mare à hippopotames bien connue des visiteurs, sur la rive nord de la pendiar. Les 30 hippopotames du coin, un vieux buffle isolé, un troupeau de ses congénères, toutes les antilopes et les phacochères du voisinage le pratiquent assidument. Les cobas et les phacochères y viennent souvent dans la journée. Le buffle vient surtout de nuit ou tôt dans la matinée.

Pendant l'hivernage, la brousse très touffue, est quasi inaccessible. Loin des habitations et des voies de l'homme, bien protégés, trouvant nourriture et eau en quantité, les buffles trouvent leur pleine forme physique. Ils procréent.

Nés en cours d'hivernage, les petits auront fin octobre la moitié environ de la taille d'une vache adulte.

CONSERVATION DE L'ESPÈCE

Plus que les grands fauves, les ennemis les plus dangereux du buffle sont l'homme et la maladie.

Vis-à-vis de l'homme, il se défend par la ruse, l'esquive et l'endurance à la marche. Aucun autre herbivore, excepté l'éléphant, n'a son prestige de force et sa réputation (exagérée d'ailleurs) d'animal féroce.

Dans la saison de chasse 1955-56 il a été tué officiellement sur le territoire dont nous traitons

20 à 25 buffles. La très grande majorité était des mâles de plus de 5 ans.

Même en admettant pour vrai un total double d'abattages par les braconniers soit 40 à 50 têtes cela ne représente que le 1/100 environ de l'effectif total du troupeau, qui meurt de main d'homme. Je ne pense pas que la chasse autochtone fasse plus de mal que le tir de la chasse sportive. Le buffle inspire d'ailleurs à tous les africains une crainte certaine, seraient-ils même chasseurs de métier.

On admet généralement une régénération annuelle d'au moins 15 % dans chaque troupeau. J'ai pu relever dans les troupeaux de 20 à 40 adultes une moyenne permanente de 6 à 8 petits de l'année.

Les régions limitrophes des parcours de troupeaux seuls sont souvent affectées par la peste bovine. Il est difficile d'en chiffrer les effets. Ils seraient peut-être très graves. Des troupeaux de buffles y disparaîtraient totalement. Le paysan local profite de la fatigue de l'animal contaminé pour en abattre autant que possible à la flèche et à la lance.

Le maintien d'un cheptel sauvage est avant tout fonction de sa santé, de la chasse qui lui est faite et de ses facultés naturelles de reproduction. Il nécessite aussi de vastes étendues où la tranquillité lui soit assurée.

Les hôtes des campements de chasse ne sont pas les seuls automobilistes à pouvoir tirer au fusil. Rares sont les véhicules qui ne recèlent pas une arme à feu. Beaucoup de ces visiteurs ne connaissent ni l'âge, ni le sexe, ni l'espèce des animaux sauvages qu'ils rencontrent. Très peu ont des principes sur le choix de leur cible et la manière de l'abattre correctement. Toujours pressés, ils n'ont pas le

temps de s'arrêter pour poursuivre une bête blessée. Ils tirent souvent de leur véhicule, de nuit comme de jour, au hasard des rencontres. L'antilope et la phacochère, quelquefois le lion ou le petit fauve sont leurs principales cibles. Le buffle prend bonne note de ces pétarades de fusil, et, plus encore du tumulte et de l'inquiétude qui en résultent dans les troupeaux d'antilopes.

L'instauration d'une route carrossable en terrain ouvert à la chasse est un gage de massacre pour les antilopes et un épouvantail pour les buffles.

Le réseau routier tel qu'il existe en 1956, suffit largement à un afflux de chasseurs plus que double de celui qu'a vu la région jusqu'à présent.

Un amateur de buffles trouve sa bête le plus souvent en moins de 3 jours pour une marche quotidienne de 2 ou 3 heures à partir de la route.

En résumé si l'on ne facilite pas plus qu'actuellement l'intrusion humaine dans les terrains de chasse par des voies trop accessibles et si l'on maintient un service de surveillance sans pour cela limiter davantage les abattages autorisés pour chaque tireur, notre cheptel de buffles peut facilement fournir de beaux tableaux de chasse, sans risquer de compromettre son existence.

Buffle en captivité.

Photo Bröthanne.

